



*Zadaný cizojazyčný text:*

Françoise Dastur: HEIDEGGER. LA QUESTION DU LOGOS

Vrin, 2007, pp. 7 – 9.

Le nom de Heidegger est habituellement associé, chez ceux qui ne l'ont pas lu et ne le connaissent que par ouï-dire, au mieux à une « philosophie de l'existence » qui s'oppose à la vision scientifique du monde et s'exprime dans une langue obscure, et au pire à un irrationalisme qui a partie liée avec les forces de la terre et du sang qui ont combattu les « Lumières » européennes. On est ainsi par avance persuadé que Heidegger est « contre » la logique et la science et qu'il s'est donc situé sur un terrain plus ou moins « poétique » totalement extérieur à celles-ci. Et pourtant Heidegger n'a cessé de s'interroger, moins sur la logique elle-même comme science « régionale », que sur ce que Husserl nomme lui aussi « le logique » (*das Logische*), depuis ses premiers travaux, qui sont ceux d'un logicien formé à l'école husserlienne, jusqu'à ses dernières méditations sur le langage, tant et si bien que le terme de *logos*, dont on sait qu'il a en grec à la fois le sens de « raison » et de « langage », constitue le centre permanent de son questionnement. Il est vrai que Heidegger, comme les grands représentants de l'idéalisme allemand post-kantien, comme Fichte, Schelling et Hegel, est venu à la philosophie par la voie de la théologie et non pas, comme Leibniz, Kant et Husserl, par celle des mathématiques ou des sciences de la nature, ce qui pourrait laisser penser qu'il est assez éloigné des préoccupations logiques.

Mais Heidegger, au sortir d'études théologiques interrompues très tôt, s'est engagé dans l'étude de la physique et de la mathématique avant de se décider de se consacrer à la philosophie et il est loin d'être aussi ignorant de l'état des sciences que l'image d'Épinal qu'on dresse de lui voudrait nous le faire croire. En fait de sciences de la nature, il a eu des interlocuteurs prestigieux, Heisenberg et von Weizsäcker, et il s'est constamment tenu informé des progrès de la biologie. Pour ce qui concerne les sciences humaines, il fut l'un de ceux qui, tirant les leçons de la pensée de Dilthey, a réfléchi le plus profondément sur la question de l'histoire et de l'historicité, il n'a en outre rien ignoré du développement de l'anthropologie et est demeuré en dialogue pendant de nombreuses années avec un psychiatre d'orientation existentielle, Medard Boss. En fait de mathématique et de logique enfin, il a été à la meilleure école qui soit, celle de Husserl, dont les premiers travaux, les *Recherches logiques*, ont constitué pour ainsi dire son livre de chevet pendant plus de dix ans, de 1912 à 1923. Pendant cette période, qui est aussi celle de sa formation philosophique, Heidegger a consacré ses premiers travaux à la logique, contemporaine d'abord (sa thèse de promotion sur « La doctrine du

jugement dans le psychologisme » de 1914 porte sur les théories de Brentano, Lipps, Maier et Marty), puis médiévale, avec sa thèse d'habilitation sur Duns Scot en 1916.

À cette époque déjà, comme il le raconte en 1963 dans un court texte autobiographique, « Mon chemin à travers la phénoménologie », il est mû par la question qui demeurera la sienne jusqu'au bout, celle du sens de l'être, question « logique » au sens large autant qu'ontologique, puisqu'elle a trait à la « signification » du mot « être ». On peut dire en effet que la question *ontologique* est une question *ontologique*, cette accentuation de la langue n'étant pas un jeu gratuit, mais une manière de l'habiter. Car la question de la signification en général est une question éminemment logique, comme le montre Husserl, dans la première *Recherche logique*, intitulée *Ausdruck und Bedeutung*, « Expression et signification », et aussi et surtout dans la quatrième *Recherche logique* qui porte sur « la grammaire pure logique ». C'est en effet dans cette dernière que Husserl distingue la logique de la signification de la logique au sens habituel de logique de la conséquence ou logique de la validité, ou encore dans le langage qui est le sien en 1929, dans *Logique formelle et logique transcendantale*, l'apophantique formelle (de *apophansis*, énoncé) qui concerne simplement la signification des propositions, de l'ontologie formelle, qui est la science éidétique de l'objet en général. La grammaire pure logique dont parle Husserl dans la quatrième *Recherche* est le fondement de la logique telle qu'on l'entend habituellement car elle détermine les conditions du sens des énoncés.